

*Le 29 octobre prochain, l'Assemblée générale des Nations Unies soumettra au vote le projet de résolution «Nécessité de mettre fin au blocus économique, commercial et financier imposé par les États-Unis d'Amérique contre Cuba », blocus qui nous a été imposé depuis presque cinquante ans.*

*Pendant 16 ans d'affilée cette même Assemblée Générale a adopté, à une croissante et écrasante majorité, des résolutions similaires. La dernière d'entre elles le 30 octobre 2007, avec le soutien de 184 pays.*

*Aujourd'hui, nous allons aborder, par le biais de quelques exemples, comment ce blocus touche: L'ALIMENTATION ET LA SANTÉ DES CUBAINS : DEUX AFFAIRES QUI, MALHEUREUSEMENT, NE CONCERNE PAS WASHINGTON.*

## **ALIMENTATION**

Durant la période analysée, le blocus a provoqué des préjudices de plus de **174 millions de dollars** au secteur de l'alimentation, tout en continuant d'avoir des retombées négatives sur la production alimentaire destinée à la population.

Ainsi donc, non contente de devoir subir la flambée des cours internationaux des aliments, Cuba a été forcée de faire des dépenses additionnelles imprévues à cause des restrictions que lui impose le blocus :

- Les importations d'aliments depuis les USA continuent de se caractériser par leur insécurité, car elles sont soumises à des mesures rigoureuses de supervision et d'octroi de permis à l'exportation et au transport des produits agricoles vers notre pays. Aux obstacles bien connus, vient s'ajouter maintenant une nouvelle réglementation entrée en vigueur le 18 avril relative à une inspection supplémentaire des cargos qui vise à imposer une entrave de plus aux ventes d'aliments, puisqu'elle renchérit les opérations des armateurs et fonctionne comme un mécanisme de dissuasion.
- Si Cuba pouvait disposer des équipements nécessaires pour la production de viande de poulet, celle-ci augmenterait pour une valeur de 35,3 millions de dollars, ce qui assurerait une source de protéines stable à la population et donnerait un emploi à plus de quatre mille travailleurs replacés dans d'autres secteurs. Également, si Cuba avait accès à la technologie d'élevage utilisée par les USA, elle pourrait produire 153 millions d'œufs de plus.

Parmi les exemples prouvant les retombées de l'**extraterritorialité dans le secteur de l'alimentation**, on peut citer les suivants :

- La société cubaine *Maquimport* a été contrainte de recourir à un intermédiaire pour acheter des équipements destinés à l'amélioration de la technologie de l'industrie rizicole, après que la société correspondante a eu refusé d'opérer directement avec Cuba pour ne pas léser ses intérêts aux USA, soit un préjudice de 75 600 dollars.
- La société mixte *CORACAN*, à capital cubano-canadien, de production et commercialisation de préparations instantanées, a dû, en juillet 2007, résilier le contrat n° 07/08 d'importation de 270 tonnes de sucre avec la société brésilienne *COSAN S.A.*, parce que celle-ci est devenue une société publique du NEW YORK STOCK EXCHANGE-NYSE, cotée en bourse et ne pouvant donc pas faire du commerce avec Cuba. L'absence de ces livraisons et la paralysie de l'industrie pendant sept jours ont entraîné un manque à gagner de 180 000 dollars et des dépenses financières supplémentaires pour 11 500 dollars en commissions et intérêts bancaires.

## **SANTÉ PUBLIQUE**

De mai 2007 à avril 2008, le secteur de la santé publique a souffert des préjudices calculés à plus de **25 millions de dollars**.

Non seulement Cuba doit acheter plus cher les produits et les équipements sur des marchés lointains et passer par des intermédiaires qui renchérisent encore plus les coûts, mais ses personnels médicaux se voient parfois dans l'impossibilité d'offrir le meilleur traitement aux malades –d'où souffrance de ceux-ci, de leurs familles et des personnels sanitaires– parce que des sociétés pharmaceutiques étasuniennes ont le monopole de produits et de technologies qui s'avèrent déterminants pour soigner différentes maladies.

En voici quelques exemples pour la période analysée :

- Faute d'intrants déterminés, certaines techniques opératoires de la chirurgie cardiovasculaire pour enfants ne peuvent se réaliser. Le fait que Cuba doive les acheter sur des marchés lointains à travers de tiers a entraîné un surcoût de 245 072 dollars, dont 1 389 rien qu'à titre de fret, ce qui limite les possibilités d'achat.
- Cuba n'a pas pu acheter les dispositifs nécessaires au cathétérisme d'intervention et à d'autres techniques de fermeture de défauts congénitaux du cœur, la société *Boston Scientific and Amplatzer* ayant refusé de négocier avec elle, ce qui a allongé la liste d'attente des enfants cubains qui devront soumis à une chirurgie à cœur ouvert, avec tous les risques qu'elle implique pour l'espérance de vie et la santé des enfants malades. Ce refus a concerné entre autres:

María Gainza Pozo, deux ans, province d'Holguín, commune de Sagua de Tánamo, dossier clinique n° 680689.

Olivia Oliva Báez, trois ans, La Havane, commune Centro Habana, dossier clinique n° 683826

Félix Cruz, quatre ans, province de Matanzas, commune de Colón, dossier clinique n° 657743

Fidel Valeriano Ramos, six ans, province de Matanzas, commune de Jagüey Grande, dossier clinique n° 681080.

- Le *Centre national de génétique médicale* n'a pas pu acheter un appareil de séquençage de gènes, qui lui est indispensable, pour la simple raison qu'il n'est fabriqué que par des sociétés étasuniennes, si bien qu'il ne peut réaliser des diagnostics et des études de maladies comme la surdité, la perte de l'audition héréditaire, le cancer du sein héréditaire, la fibrose kystique, et se voit limité dans les diagnostics d'un grand nombre de mutations de gènes causant des maladies telles que la phénylcétonurie, les maladies mitochondriales, les maladies de Wilson et de von Hippel-Lindau, et par conséquent dans le suivi génétique de la famille.
- Ne pouvant acheter l'appareil de diagnostic par imagerie PET-CT (*Positron Emission Tomography-Computerized Tomography*), qui offre en oncologie moderne la meilleure qualité d'images et la meilleure précision en ce qui concerne les données physiologiques, parce que l'administration étasunienne interdit aux trois seuls fabricants au monde de le vendre à Cuba, l'Institut de cancérologie et de radiobiologie a dû dépenser 288 355 dollars de plus.
- Le prestigieux *Institut de médecine tropicale Pedro Kouri* continue d'avoir de sérieuses difficultés à diagnostiquer l'encéphalite provoquée par le virus du Nil occidental (*West Nile*) -une maladie qui se transmet surtout à travers les oiseaux migrateurs- parce que les sociétés étasuniennes *Fisher* et *Sigma* ont refusé de lui vendre une incubatrice et l'huile minérale nécessaires à ses recherches. De même, la société étasunienne *Biorad* a refusé de vendre à Cuba l'équipement utilisant la technique d'électrophorèse en champ pulsé, nécessaire à la surveillance épidémiologique moléculaire des bactéries *Salmonella*, *Escherichia coli*, *Shigella* et *Vibrio cholerae*, qui provoquent de sévères infections.
- Le programme cubain contre le VIH/sida est entravé par le refus de sociétés étasuniennes de vendre des équipements de diagnostic et de traitement de séropositifs et de sidéens.

Parmi les exemples prouvant les effets de l'**extraterritorialité dans le domaine de la santé**, donnons les suivants:

- Redoutant de se voir infliger une amende, la société japonaise Hitachi a, sous prétexte de composants étasuniens, refusé de vendre une ultracentrifugeuse nécessaire à la technique de diagnostic de Western-Blot, élément clef du dépistage de cette maladie.
- Rachetée par une société étasunienne, la société suédoise *Pharmacia* n'a pu continuer de nous vendre l'hormone de croissance GH utilisée en endocrinologie pédiatrique pour le traitement d'enfants souffrant de problèmes de croissance (petite taille) pour déficit de cette hormone.
- Cuba n'a pu recevoir environ trois millions de seringues jetables destinées à la vaccination infantile (valeur : 256 000 dollars) à travers l'Alliance mondiale pour les vaccins et l'immunisation, car les fournisseurs ont affirmé ne pas pouvoir les vendre si la destination finale était l'île.